

désormais « sincèrement » convaincue des mérites de la politique d'après janvier.

## UNE POLITIQUE DE BALANCE

Mais les démons avaient été lâchés, et les vannes que Dubcek avait laissé s'ouvrir, il ne pouvait plus les refermer sans s'appuyer sur ceux qu'il voulait précisément éliminer. Une liberté de discussion sans précédent s'est développée, atteignant aussi la classe ouvrière, et surtout commençait à se développer l'idée de formes d'organisations *indépendantes de la bureaucratie*, du Parlement étudiant jusqu'aux Conseils ouvriers ; des restructurations de syndicats commençaient à se faire et l'idée que d'autres partis politiques se réclamant du socialisme devraient exister commençait à germer. Privée de censure, privée de police politique, bref de tous les attributs indispensables du socialisme pour le Kremlin, la bureaucratie tchécoslovaque était contrainte de suivre. Favorisant le retour aux traditions nationales avec une idéalisation incontestable de la République « Démocratique » de Masaryk, la direction tchécoslovaque commençait même à demander davantage d'indépendance économique par rapport à l'U.R.S.S.

« C'est peut-être par sa politique internationale que l'on voit le mieux que l'équipe de Dubcek était liée à son origine de défenseur « libéral » de la bureaucratie. Sauf sur quelques points liés à des questions commerciales, c'était une politique profondément conservatrice tout à fait alignée sur la politique « de coexistence pacifique » de Moscou. Et comme de plus, l'aide « internationaliste » de la Tchécoslovaquie avait toujours été extorquée par l'U.R.S.S. et avait plus ou moins servi de prétexte à Novotny pour expliquer certaines difficultés économiques, il est compréhensible qu'une forme d'égoïsme national se soit développée. Voilà encore une faiblesse très grande — et non fortuite — du gouvernement Dubcek. L'Union Soviétique savait que son intervention en Tchécoslovaquie ne soulèverait pas de protestations énergiques des mouvements révolutionnaires des pays sous-développés. C'est ce que l'on a vu. »<sup>9</sup>

## LE CENTRISME DE DUBCEK

En fait, l'équipe Dubcek dont la base sociale était extrêmement faible a tenté d'assurer son pouvoir en jouant à son profit le rôle d'arbitre entre des forces beaucoup plus grandes : la volonté des masses et la menace soviétique.

S'ils ne pouvaient être que peu écoutés, les avertissements de Dubcek contre les « excès » de la libéralisation se faisaient plus pressants. Il fallait être raisonnable, ne pas brûler les étapes et inversement, dans ses discussions avec l'U.R.S.S., Dubcek s'appuyait bien sur ses « excès ». L'attitude de la direction tchèque au moment de la Conférence de Cierna a été typique. Elle a accepté de faire de la diplomatie secrète avec les Soviétiques ; elle n'a pas cherché à expliquer clairement sa position à son peuple, mais quand *spontanément*, certains secteurs se sont mobilisés,

<sup>9</sup>. Voir *Rouge* n° 1.